

« Je vous ai envoyés récolter là où vous n'avez pas semé. »

Jean 4, 3-42

La Samaritaine n'apparaît que dans l'Évangile de Jean. C'est un passage extrêmement riche et mystérieux, car il soulève plusieurs questions qu'il laisse en suspens.

Le lecteur se voit bombardé d'informations et pourtant chacune d'entre elles pourrait faire l'objet d'une longue méditation.

Lorsque nous relisons ce récit, nous nous rendons compte que l'on pourrait traiter de beaucoup de sujets et questions.

En voici quelques unes :

Y aurait-il un lien entre cette rencontre avec la Samaritaine et celle que Jésus a faite juste avant avec Nicodème ? En effet il existe beaucoup de liens entre ce dialogue et celui avec Nicodème où Jésus se retrouve dans une espèce de quiproquo quasiment comique sur le sujet des deux conversations. Et dans les deux discussions, il est traité d'un élément important dans la vie du Chrétien : le souffle et l'eau. Y a-t-il donc un lien entre ces deux personnages ?

Nous pourrions nous poser la question de savoir si cette Samaritaine peut avoir un quelconque rapport avec la parabole du Bon Samaritain de Luc ? Car là aussi il y a des similitudes sur la façon dont on considère l'ennemi. Il y a une profonde réflexion sur qui est mon prochain et qu'est-ce que je lui donne et qu'est-ce que je reçois de lui ?

Nous pourrions nous intéresser à ce fameux puits de Jacob qui est évoqué dès le début du récit et s'il existe un rapport entre cette Samaritaine et l'histoire de Jacob et de ses femmes. Car tout comme la Samaritaine qui a eu plusieurs maris, Jacob lui aussi a eu plusieurs femmes qu'il n'a pas forcément choisies.

Il y a bien sûr cette histoire d'eau mystérieuse et cette étrange incompréhension entre Jésus et cette femme. Que signifie cette eau et comment l'interpréter aujourd'hui ?

Il y a cette longue discussion au sujet des époux de cette Samaritaine, sans que l'on comprenne vraiment pourquoi Jésus veut absolument aborder cette question sensible, et pourquoi il se mêle de la vie privée de cette pauvre femme ?

Enfin il y a cette étrange parole choquante : le Salut vient des Juifs. Parole qui aurait de quoi nous interroger longtemps si nous la prenons au sérieux.

Vous le voyez, il y a de nombreux sujets sur lesquels nous pourrions discuter ensemble avec ce simple passage de l'Évangile de Jean.

Pourtant on ne peut pas parler de tout ! Alors j'ai choisi de m'intéresser à quelque chose qui passe un peu inaperçu dans le récit. Il s'agit de la réaction des disciples.

En effet les disciples sont les grands absents de cette histoire. Tout le dialogue avec la Samaritaine se passe sans eux. Et ce qui est intéressant, c'est que lorsqu'ils reviennent, la femme s'en va immédiatement. Ils ne font donc que se croiser et ne se parlent pas. Où étaient-ils donc ces fameux disciples ?

Ils étaient allés chercher des provisions pour Jésus. C'est-à-dire de la nourriture et de l'eau. Mais alors même qu'ils étaient allés accomplir cette mission, lui ne les attend pas et demande à boire à une Samaritaine.

Lorsqu'ils reviennent, les disciples sont surpris ; ils sont surpris de le voir parler à cette femme étrangère. A cette femme qui est leur ennemi naturel à eux Juifs. Ils se demandent de quoi ils pouvaient bien parler ensemble et ce qu'il pouvait bien vouloir à cette femme.

Mais ils ne disent rien, ils pensent mais ne disent pas. Pourquoi ? Parce qu'ils n'osent pas. Ils ont peur que leur maître les envoie « bouler », ils ont peur de se mêler de quelque chose qui ne les concerne pas. Et ils sont raison, cela ne les regarde pas.

Et, médusés, ils discutent entre eux, pensant que leur maître ne les entend pas. Ils se demandent si, pendant qu'ils étaient partis, quelqu'un aurait donné à manger à Jésus. Et par quelqu'un, il faut comprendre la Samaritaine. Et cela ne leur plaît pas. Pourquoi ? Parce que c'était leur « boulot » à eux. C'est eux qui doivent nourrir leur maître, ne sont-ils pas après tout ses disciples bien aimés ?

N'ont-ils pas tout quitté pour le suivre ? Alors que vient faire là une femme, Samaritaine de surcroît ? De quoi se mêle-t-elle ?

Bien sûr pour eux il ne s'agit pas simplement de nourrir le Christ. Au travers de ce service c'est leur amour qu'ils expriment, et en faisant cela c'est son amour qu'ils attendent. Sa reconnaissance.

Ainsi en nourrissant Jésus cette femme les prive d'une occasion d'être reconnus et aimés. Mais de quoi se mêle-t-elle, cette étrangère ?

Vous remarquerez qu'aucune de leurs réflexions n'est réelle. C'est la peur qui les fait raisonner ainsi. La peur de perdre l'amour de leur maître, la peur de ne plus être les petits chouchous.

Et puis il y a une autre raison à leur surprise et colère. C'est que ce sont des hommes, et dans l'Israël antique les femmes n'ont pas part directement à la vie spirituelle. Ce sont les hommes qui en sont responsables. Il n'existe pas de femme prêtre, il n'existe pas de femme à qui l'on transmet l'alliance divine. Non, tout cela est une affaire de mâle. Cela a toujours été ainsi, alors ils ne voient pas pourquoi il en serait autrement.

Là ils font quelque chose de très humain. De très naturel pour les hommes. C'est de penser que leur propre vision de la vérité et de la vertu s'applique au monde entier. En gros l'Homme enseigne ses propres vertus comme nécessaires pour parvenir au bien suprême.

Qu'il s'agisse de religion, de philosophie ou de politique c'est pareil. Vous appellerez ce fameux bien , Salut, Bonheur, ou Croissance, vous l'appellez comme vous voulez, le mécanisme est toujours le même.

Ce que moi je définis comme des qualités est obligatoire pour tout le monde s'il veut être heureux.

C'est ainsi que nous fonctionnons spontanément. Et cela nous demande un effort de comprendre ou même d'admettre qu'il existe d'autres voies, d'autres possibilités, d'autres moyens auxquels nous n'aurions pas songé pour être heureux. Que notre vision du bonheur ne peut pas et ne doit pas correspondre à tout le monde.

C'est ce que Jésus va expliquer ici, à ses disciples de façon très claire en affirmant deux choses.

La première c'est lorsqu'il dit ceci : « Il est bien vrai, le dicton : “L'un sème, l'autre moissonne.”

Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun effort ; d'autres ont fait l'effort, et vous en avez bénéficié. »

Le Christ explique ici, que la Samaritaine, elle, a fait le « boulot » d'évangélisation pendant que eux étaient absents ! Puisque je rappelle que suite à ses dires, l'ensemble du village va vouloir voir le Nazaréen, les disciples n'y sont pour rien.

Ce privilège, cette mission, dont ils croyaient être, eux, les seuls dépositaires, a été accompli par une étrangère et d'une façon bien différente de ce que eux conçoivent. Cette femme en effet a moissonné et eux récoltent les fruits sans avoir rien eu à faire pour cela.

Ainsi, par cette simple phrase, Jésus « recadre » ses apôtres dans leurs prétentions, dans leurs exigences, et dans leurs croyances.

Mais nous pourrions voir des traces de cette réflexion sur la diversité possible du bonheur et du salut à un autre endroit de ce dialogue.

Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père.

Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.

Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père.

Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »

Ici le Messie explique que le fonctionnement religieux des Juifs comme des Samaritains est d'une certaine façon erroné : ils pensent que l'endroit où ils adorent Dieu est le seul lieu possible. Une façon d'affirmer que leur façon d'adorer est la seule possible.

Mais là encore le Christ remet tout le monde à sa place : Dieu n'est ni au temple ni sur une montagne sacrée, Dieu échappe toujours à nos représentations, à nos visions, et à nos croyances. Il peut sauver qui il veut, atteindre qui il veut, toucher qui il veut.

Dieu est Esprit et Vérité, ce qui signifie que contrairement à ce que nous pourrions penser, il n'existe pas une seule vérité le concernant ni une seule façon de l'approcher. Cette Samaritaine l'a bien démontré et le discours du Christ l'a confirmé.

La Vérité de Dieu se vit dans une multiplicité de vérités, qui correspond à la grande diversité humaine et cela est très bien ainsi.

Gardons-nous donc bien de vouloir imposer notre vision du salut ou du bonheur, car nous ignorons ce qui correspond vraiment à la personne qui est en face de nous et nous ignorons surtout les limites de l'amour de Dieu pour cette personne. Car Dieu n'a aucune limite.

Et d'ailleurs la dernière phrase de ce passage conclut parfaitement toute cette thématique de la vérité. En effet, le témoignage de la Samaritaine a été une occasion, mais le salut ne s'est pas accompli ainsi pour eux. Ce n'est pas la vérité de la Samaritaine qui les a rejoints, il leur a fallu éprouver cette vérité par leurs propres moyens, par leurs propres besoins :

« Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

Amen.

